

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

17 mai 2020

Pasteure Pascale  
Renaud-Grosbras

Textes :

Actes 8, 5-17

1 Pierre 3, 15-18

Jean 14, 15-21

## Notes bibliques

**Actes 8,5-17** : Philippe et Simon sont tous deux prédicateurs, mais Simon se proclame lui-même alors que Philippe annonce la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ. La foule s'attache à la personne de Simon, mais aux paroles de Philippe. Simon ne prêche que lui-même, Philippe annonce le règne d'un Autre.

**1 Pierre 3, 15-18** : craindre Dieu, c'est l'accueillir au plus intime, le cœur, et le respecter comme une présence familière qui offre la douceur et la bonne conscience. Cela permet de tenir bon au bien, même face aux épreuves – comme l'a fait Jésus avant nous.

**Jean 14, 15-21** : la relation vivante avec le Christ, même après sa mort, est possible grâce à la prière (v. 13-14) et grâce au don de l'Esprit, le Paraclet. Bientôt, le Christ va venir (v. 18) : l'événement de Pâques annonce la possibilité de le « voir vivant ». Dès lors, tous ceux qui le connaissent, l'écoutent et l'aiment seront en sa présence vivante (v. 21).

Au v. 15, l'amour (*agapé*) porté au Christ par le croyant, chez Jn, correspond à la notion de foi. Cette foi consiste à obéir aux commandements (*entolè*) donnés, c'est-à-dire à l'ensemble des instructions données par Jésus de son vivant.

Au v. 16, le Paraclet est un *autre* Paraclet, un autre consolateur : l'Esprit poursuit l'œuvre de Jésus auprès des siens. En Jésus, la présence de Dieu était limitée dans le temps et l'espace mais avec l'Esprit, cette présence est illimitée, même si seuls les croyants y ont accès. Ce Paraclet, ou consolateur, ou défenseur (c'est en grec celui qui a pour fonction de défendre quelqu'un devant un tribunal), a pour fonction de rendre Dieu présent auprès des croyants même après la disparition de Jésus, hors des contraintes de l'espace et du temps, et de rappeler le message transmis par Jésus pour permettre aux disciples d'en témoigner. Le Paraclet, en ce sens, a pour fonction d'être un « double » de Jésus disparu : on ne peut pas penser le Paraclet sans le Christ.

Au v. 17, il s'agit de l'Esprit de vérité : la vérité, dit Jésus, c'est lui (cf Jn 14,6). L'Esprit n'est donc pas à comprendre, comme dans les autres évangiles, comme la modalité d'action de Dieu auprès des siens, mais comme ce qui porte la révélation de la vérité de Dieu en Jésus-Christ. Il est envoyé uniquement aux disciples. Le monde (*kosmos*) signifie en fait



« ce qui se révolte contre Dieu » et qui, dans cette révolte, est incapable de voir et d'entendre. Les disciples, eux, ont reconnu le Christ et donc peuvent connaître l'Esprit qui demeure auprès d'eux. Cela permet de résoudre le problème qui se pose avec la disparition de Jésus : la relation est toujours possible, parce que l'Esprit prend sa place auprès des disciples et permet la continuité – mais il faut souligner que l'Esprit n'a de valeur qu'en ce qu'il vient parachever la révélation du Christ par-delà la croix.

Au v. 18, le Christ annonce qu'il va venir auprès des siens, sous forme de promesse : nous ne serons pas orphelins. Celui qui est absent va se rendre présent à nouveau : c'est Pâques qui s'annonce. A la mort va succéder une présence renouvelée. « Encore un peu de temps » (v. 19) : au-delà de la croix, les disciples pourront le voir. Le monde, lui, croira avoir réglé le problème définitivement par sa mort et ne peut pas le voir. Voir le Christ, alors, sera de l'ordre de la connaissance : « vous connaîtrez que... » (v. 20) : la vie du ressuscité s'enracine dans le Père, celle des disciples s'enracine dans le Fils. La communion qui unit le Fils au Père s'étendra désormais aux disciples.

Le v. 21 résume en quoi le disciple participe à cette relation en cascade : celui qui aime le Christ, c'est celui qui a ses commandements et qui les garde. C'est donc une expérience offerte en n'importe quel temps, en n'importe quel lieu, à tous ceux qui « ont ses commandements » et qui les gardent.

L'auteur johannique pose la question de savoir comment la foi pourra toujours exister après la croix et la mort de Jésus ; il y répond en faisant le portrait d'une foi toujours possible justement grâce à la disparition du Christ : en passant à travers la mort, il rend possible la venue du Paraclet d'une part, et sa propre résurrection (sa « venue ») d'autre part. L'expérience de la foi est possible à tous ceux qui le comprennent et qui tiennent à ses paroles et y restent fidèles. Connaître cela, c'est comprendre que c'est ainsi que Dieu se manifeste. L'Esprit est donné pour interpréter les paroles du Fils et entrer dans le lien avec le Père.

## Proposition de prédication

Dieu est-il derrière – ou devant ? On se figure parfois Dieu comme un vieillard grognon qui regarde par-dessus notre épaule pour s'assurer que nous faisons bien tout ce qu'il veut de nous. Un Dieu que nous ne voyons pas, mais qui nous tient sous son regard pour s'assurer que nous n'allons pas trop loin, et pas dans la mauvaise direction. Un Dieu qui se tiendrait derrière nous et nous laisserait nous débrouiller pour marcher seuls en s'attendant à chaque instant à nos erreurs, erreurs de marche, erreurs de jugement. Un Dieu qui aurait posé une fois pour toutes une loi qui nous retiendrait de faire trop de bêtises, qui nous tirerait en arrière quand on s'approche trop près du gouffre, et qui a la nostalgie d'un âge où la terre était plate, où la science n'avait pas son mot à dire, où le progrès et les découvertes scientifiques seraient superflues. Dieu est-il derrière ?

Ou Dieu est-il devant ? Est-il devant, à nous attendre, prêt à nous accompagner, toujours un pas en avant, sur un chemin nouveau ? Ce Dieu-là ne chercherait pas à nous retenir, mais au contraire à nous encourager à avancer. Il nous attendrait avec dans les yeux des rêves de justice, d'amour, de paix, de compassion et de joie, prêt à se réjouir avec nous de les voir éclore dans ce monde. Ce serait le Dieu qui attire le peuple hébreu hors d'Égypte pour les envoyer en terre inconnue, ce serait le Dieu qui attend les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs. Le Dieu qui nous attend, et qui nous espère, qui ne se contente pas de ce que nous sommes mais nous espère toujours plus vivants, source d'une vie renouvelée et encore inimaginable pour ce monde.

Comment vivons-nous notre foi ? Sous le regard d'un Dieu derrière nous, ou espérés par un Dieu qui nous précède, devant nous ?

Au fond, c'est bien à cette question que ce texte répond aujourd'hui. Sauf que, comme d'habitude avec les textes bibliques, il répond, mais il répond à côté, de guingois, par surprise ! et que la réponse qu'il nous donne n'est sans

doute pas celle que nous attendions. Dans ce texte, la question « Dieu devant ou Dieu derrière » est renversée. Il s'agit de penser selon un autre axe : pas devant ou derrière, mais là-haut ou ici-bas.

Ce qui fait le lien entre là-haut et ici-bas, ce ciel où Jésus a disparu à l'Ascension et notre monde à nous, c'est l'Esprit, l'Esprit de la vérité, le consolateur. Celui qui nous est donné, sans l'avoir mérité.

Cet esprit, nous en avons besoin, pas pour devenir omniscients, pas pour faire tous les miracles, pour guérir toutes les maladies, pour faire rentrer le monde dans le rang. Mais pour parler toutes les langues, des langues qui ne nous appartiennent pas, que nous ne connaissons pas et, sans trop savoir comment, pour dire quelque chose qui nous dépasse et nous rend joyeux. Alors c'est vrai, nous continuons à avoir une vie qui zigzague, nous avons l'impression que nous marchons à côté d'un chemin qui nous serait tout tracé ; mais ça n'a plus tellement d'importance. Nous avons reçu le don de Dieu, qui fait que même si nous n'en sommes pas dignes, nous avons été redressés, guéris, sauvés, par lui. Nous avons reçu du Christ cet esprit, pas à cause de ce que nous sommes, mais malgré ce que nous sommes, comme un cadeau qu'aucun de nous n'aurait mérité, mais qui nous est fait quand même. Rien ne peut nous séparer de ce cadeau : ni la santé ni la maladie, ni la guerre ni la paix, ni la prospérité ni la misère, ni la fidélité ni l'infidélité, ni la vie ni surtout la mort. Il n'y a rien à ajouter à ce cadeau. Il y a juste à en vivre. Tranquillement. Sereinement. En prenant pour argent comptant la promesse qui nous est faite que cet esprit, véritablement, nous fait vivre en communion avec Dieu, sans crainte. La promesse de Dieu est certaine, il ne changera pas d'avis. Et il nous fait confiance pour que sa parole s'aventure dans le monde.

Car c'est prendre un risque... Dieu prend le risque de nous donner un esprit.

Un esprit qui nous éveille. Qui nous bouscule. Un vent violent qui n'a pas besoin de portes ouvertes pour s'inviter chez nous. Il arrive malgré nos portes fermées.

Dieu nous donne un esprit qui nous surprend. Il ne nous donne pas de dire ce que nous savons déjà, ce que nous aurions soigneusement construit, réfléchi, mûri, et qui ne serait plus qu'à transmettre dans un langage à peu près cohérent à nos contemporains. Non : il nous donne de parler une langue autre que la nôtre... de dire des choses que nous ne comprenons pas nous-mêmes. Plus de langage unique, plus de rêve d'une tour de Babel qui nous élèverait vers le ciel, mais une parole qui bouscule les meilleures intentions et les plus solides morales ! Plus de langage qui brosse le poil de l'homme dans le sens de son orgueil, mais une parole qui ouvre à une autre vérité.

Dieu nous donne un esprit qui nous plonge dans le monde. Il nous est donné pour être en relation avec d'autres. Pour engager une parole qui ne vient pas de nous, et qui est destinée à d'autres, qui passe par nous pour plonger dans le monde. Il vient à rebours de notre penchant naturel, qui est de viser vers le ciel. Lorsque nous pensons « Dieu », nous pensons à un être surnaturel, tout-puissant et omniscient, qui attend quelque chose de nous pour pouvoir gagner un paradis céleste, hors du monde. Or le cadeau que Dieu nous fait ne nous tire pas vers le ciel, il nous plonge dans le monde, il nous ancre dans ce monde-ci ! Pas de petit nuage rose d'où nous pourrions juger tranquillement nos contemporains, pas de petit nuage rose d'où nous lancerions une parole souveraine, omnisciente, à un pauvre monde qui n'aurait rien compris. Non : nous sommes porteurs d'une parole qui se mêle au monde, qui parle la langue des autres pour dire quelque chose que nous ne possédons pas.

Alors oui, c'est un esprit de puissance... mais il ne nous donne pas la puissance, il ne nous rend pas puissants... Il ne nous donne pas la connaissance ultime. Il ne nous donne qu'un joyeux tintamarre, un concert de voix discordantes, étranges, étrangères, que nous lançons dans le monde sans savoir s'il y aura quelqu'un pour la recevoir.

Dieu a l'audace de se retirer du ciel pour descendre dans la promesse du monde.

Le Dieu qui nous donne l'espérance, il n'est pas au-dessus, il est là en bas, au cœur du monde, avec nous. Il n'est pas derrière nous à nous retenir, il est devant à nous espérer. La foi, c'est ça : une espérance partagée avec Dieu...

Cette espérance nous a été donnée au jour de notre baptême ; elle nous est renouvelée chaque jour. Pour que nous en vivions vraiment.

Amen

## Pour écouter la prédication

<https://soundcloud.com/isabelle-alves-91186369/jn-14-15-21>

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)